

Jeudi 29 novembre 8H00 [GMT + 1]

NUMERO 255

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ Conférence gesticulée ▪

BPO - Bonnes Pratiques Orgasmiques

Par Claire Zebrowski

Fin octobre était donnée à Rennes une conférence gesticulée sur la question du plaisir féminin, organisée par les associations *Questions d'égalité* et *Le Pavé*. La conférence gesticulée est un concept assez ancien déjà, porté notamment par le mouvement de l'éducation populaire, et qui est en train de faire sa place parmi les formes de la représentation scénique. A mi-chemin entre le spectacle et la conférence, entre le théâtre et la théorie, la conférence gesticulée tente un alliage audacieux entre le corps en acte et un certain savoir en mouvement. Ici, la représentation passe au second plan derrière la présence d'hommes et de femmes ayant pris acte de la vacuité du savoir dans l'Autre, et qui tentent, malgré cela, de dire quelque chose sur le monde dans lequel ils vivent. C'est la présence et le désir qui comptent, plus que l'esthétique et la performance. Pour cette conférence gesticulée sur le plaisir féminin, sept femmes sont sur scène. Elles ne sont pas actrices, mettent au travail la question de leur désir et de leur jouissance et

essaient d'en transmettre quelque chose. Le dispositif scénique est simple et ingénieux : sept chaises au-devant, à droite, un tapis où les sept femmes peuvent se retirer tour à tour, et au fond, un écran où sont parfois projetés, avec une lucide impertinence, les schémas des appareils sexuels masculin et féminin extraits



de manuels scolaires de biologie. Et surtout, les casseroles qu'elles traînent, plus ou moins grandes, plus ou moins sonnantes : famille, éducation, religion et bien d'autres. Autour du plaisir féminin, entre le corps et la parole, cette conférence gesticulée ne discrédite pas la jouissance masculine ; elle l'invalide en tant que toute. C'est la jouissance féminine qui monte ici sur scène, pas-toute, et qui réussit le tour de force de se dire sans placer les spectateurs en position de voyeurs. Un peu plus proche du symbolique, un peu plus loin du réel que nos séries télévisées¹, la scène devient le lieu du désir.

Experts en BPO

Deux femmes travesties en hommes, en costume gris, aux larges épauettes, discutent sur le bord de la scène. Dans leurs mains, le manuel des BPO, les Bonnes Pratiques Orgasmiques. Les deux experts, à la voix assurée, au corps droit, aux mouvements très verticaux, énumèrent tour à tour les critères de réussite du rapport sexuel. Pour les hommes, c'est assez simple : ne pas s'endormir trop tôt. Pour les femmes, c'est plus compliqué : il faut être docile mais pas trop, faire semblant mais pas trop, et puis se doucher une fois l'acte accompli, avoir l'air fraîche et poser, bouche entrouverte comme un mannequin de publicité. Dans ce discours du maître, la jouissance féminine n'est pas toute, mais cela n'a rien à voir avec la jouissance de la femme.



Le discours des experts en bonnes pratiques orgasmiques sous-tend, en effet, plusieurs choses, que l'on retrouve à souhait dans nos magazines et magasins.

D'abord, le rapport est supposé exister, le signe dominant est celui de la réussite, du « ça marche ». Oui, le rapport sexuel existe sous le signe de la jouissance, s'il est assorti des bonnes conduites qui y mènent.



Ensuite, le discours traditionnellement monolithique du maître est aujourd'hui le discours parcellaire des experts. Il n'a pas changé, il est simplement plus fragmenté. Il est réparti selon les différents secteurs des experts convoqués sur les plateaux de télévision : politologues, économistes, ... et même à l'occasion psychanalystes.

Enfin, le discours du maître est certes plus fragmenté, mais prodigue toujours un savoir pour servir le maître. Et ici, en l'occurrence, le maître, c'est la jouissance phallique assortie de siècles de patriarcat et de monothéisme, sous couvert de la liberté sexuelle pour tous. Les experts en BPO, deux hommes, dispensent un savoir aux femmes sur le « label BPO », ou : comment faire jouir les hommes.

L'autre nouveauté est que ce savoir du XXI^e siècle n'a que très peu de restes symboliques. Il est orienté du côté du réel et de la jouissance. Autrefois, il y avait de grands discours sur les raisons pour lesquels l'homme, et la femme surtout, naissent

pêcheurs et doivent remettre leur jouissance à Dieu. Il y avait le catéchisme qui racontait des histoires. Aucune nostalgie, c'est certain. Aujourd'hui, c'est autre chose, il y a le : « Tu dois jouir », mais : « Tu dois jouir selon le manuel normatif des Bonnes Pratiques Orgasmiques pour prétendre au bonheur. » La norme c'est le jouir, le jouir de ces multiples objets, eux aussi fragmentés. En matière de rapport sexuel, c'est flagrant. Pas de discours amoureux dans la bouche des experts – ce serait d'ailleurs une antithèse : un expert du discours amoureux !

Restent alors trois pauvres signifiants réduits à des lettres, qui ne font pas bord, ne tamponnent pas le réel : BPO.

- B pour *Bonnes* : il y a les bons et les mauvais élèves, ceux qui s'appliquent au discours du maître et ceux qui sont pas-tout dans ce discours. La *Bonne* attitude, est ce qui est étiqueté comme tel par les experts, c'est-à-dire, normalisé.
- P pour *Pratiques* : mode d'emploi pour la réussite du rapport, savoir efficace, manière d'être efficiente. Le *ratio* effort produit/résultat obtenu doit être rentable.
- O pour *Orgasmiques* : jouir, jouir, jouir, bannière des sociétés capitalistes – « la croix et la bannière » en somme. Jouissez sinon rien !

BPO versus désir



Dans *L'Ethique de la psychanalyse*, Lacan montre Créon en maître de la bonne conduite des habitants de la cité. Il dicte la loi pour le bonheur de tous, est du côté de la jouissance des biens, « des commandements insensés »², du même côté que les experts. Or, Lacan le rappelle : le désir n'a jamais jouit d'aucun bien, et « il n'y a pas d'autre bien que ce qui peut servir à payer le prix pour l'accès au désir »³.

C'est du côté du désir que se situent résolument les sept femmes qui montent sur scène pour dire, une par une, sans mode d'emploi, ce qu'elles peuvent formuler de leur plaisir. Elles abordent parfois la manière concrète dont elles jouissent, mais avec beaucoup d'humour et de parcimonie. Elles parlent de leurs parcours, une par une, se racontent, font un récit de leur désir. Elles tournent avec leurs mots et leurs corps autour de leur jouissance. Elles la bordent un peu, sans prétendre au rapport.

Annaïg rit beaucoup, racontant que son désir passe par des histoires amoureuses et charnelles multiples. Adolescente, la rencontre avec la sexualité semble avoir été plutôt joyeuse. La transmission d'un certain savoir s'était bien faite entre la mère et la fille. Certaines pratiques à la mode - oui, elle les défend si c'est pour le plaisir. Son désir est aussi de nous dire quelque chose de cette gaieté-là.

Quant à Isabelle, elle insiste sur ceci : ce qui a pu soutenir la rencontre de son corps avec un autre, c'est quand l'autre a entendu qui elle était en tant qu'*une*. Elle n'était plus un prototype, ni un corps réifié. En matière de passion nous dit Lacan⁴, au-delà de l'autre, c'est toujours l'être que le partenaire vise, sur le versant de la haine ou sur celui de l'amour. Une rencontre sexuelle heureuse a pu être possible pour Isabelle lorsque l'autre

s'est adressé à ce qu'elle était au-delà de son corps, en dehors du seul réel de la jouissance. En voilant un peu le corps en tant qu'objet dont on jouit, le sien, ou celui de l'autre.

Femmes avec des femmes, femmes avec des hommes, cette conférence gesticulée est un récit de désir en vers libres, vers libres politisés dont ces sept femmes trouvent la force collective de parler. Alors elles laissent franchement leur morsure – elles ont en effet du mordant ! -, dans le discours du maître qui en ressort boiteux. Le titre de leur spectacle ? « Le clito, un petit nom qui en dit long ».



Notes :

1 Gérard Wajcman, *Les experts, la police des morts*, Paris, PUF, 2012.

2 Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, chapitre XXI, paragraphe 2, page 323.

3 *Ibid*, chapitre XXIV, paragraphe 3, page 371.

4 Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre VI, « Le désir et son interprétation », leçon du 18 mars 1959, inédit.

▪ AUTISME ▪

Evaluation de la HAS : la « rigueur scientifique »

Par Jean-Pierre Bretheau *



La Haute Autorité de santé présente sur son site internet les principes qui fondent son action ; la rigueur scientifique en constitue l'un des piliers. Elle précise ce qu'elle inclut sous ce terme: « Les avis rendus et les recommandations élaborés par la H.A.S. sont fondés sur des arguments scientifiques, particulièrement sur la notion de “niveau de preuve scientifique” (...). Ces avis et recommandations s'appuient sur les données scientifiques les plus actuelles et reflètent l'état des connaissances à un moment donné. Elles sont réalisées à l'aide d'une méthode rigoureuse, explicite, reproductible et sans a priori, c'est-à-dire ne s'appuyant pas sur une opinion déjà constituée. Le doute formulé est le reflet du doute des scientifiques. » (1) Cette exigence de rigueur scientifique est rappelée sur le document de recommandation de bonne pratique : « Autisme et autres troubles envahissants du développement : interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent ». Il est précisé en page 2 : « Les RBP [Recommandations de Bonne Pratique] sont des synthèses rigoureuses de l'état de l'art et des données de la science » (2). L'insistance que met la H.A.S. à se fonder sur le discours de la Science, pour justifier son action et ses décisions de manière générale et plus spécifiquement pour cette Recommandation, mérite que l'on s'y arrête.

Pratiques novatrices et orientation psychanalytique

De très nombreux enfants et adolescents autistes sont pris en charge dans des structures de soins pédopsychiatriques, publiques ou associatives. Ces structures ont été – peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler – pionnières dans leur prise en charge alors que les enfants autistes étaient encore relégués au fond des salles communes des hôpitaux psychiatriques parmi les oligophrènes et les microcéphales, et considérés comme des arriérés. Ces structures de soins au fil des années, de l'expérience qui s'est accumulée, des réussites, des impasses, des échecs aussi, sont parvenues à construire un

dispositif de prise en charge particulièrement élaboré : tissage serré de pratiques éducatives, pédagogiques, psychothérapeutiques où la parole de l'enfant autiste – fut elle rare, logorrhéique ou énigmatique – était reçue et ce, dans une forte exigence éthique de respect pour lui et pour ce qu'il y avait de plus singulier chez lui.



Les psychanalystes, qu'ils fussent psychiatres ou psychologues, quand ils n'ont pas été à l'initiative de ces pratiques novatrices, y ont pris une place déterminante par la réflexion qu'ils ont fortement soutenue, par les questions qu'ils ont amenées et par le travail qu'ils ont, pas à pas, effectué auprès des jeunes patients et de leur famille. Cette place est rapidement devenue indispensable tant auprès des patients que des soignants qui, au quotidien, avaient à faire avec les modes d'expressions symptomatiques polymorphes, paradoxaux, déroutants, parfois violents et souvent très angoissants, auxquels ces enfants confrontent ceux qui s'occupent d'eux. Le travail de réflexion, d'élaboration, de parole, soutenu par ces psychanalystes avec les infirmiers, les éducateurs, les pédagogues et tous les membres des équipes soignantes est ainsi devenu la condition essentielle pour que des effets thérapeutiques puissent continuer à être possibles, malgré la rudesse des tableaux cliniques.

Pour témoigner de ce travail, de multiples articles, présentations, vignettes cliniques ont été publiés par ceux qui étaient engagés dans ces institutions, généralement dans les ouvrages des sociétés de psychanalyse ou les revues de pédopsychiatrie, afin de rendre compte, non pas de travaux sur des « cohortes », non pas d'études "randomisées" mais au contraire d'expériences singulières, de rencontres imprévues, de cheminements inespérés. Aux antipodes des études dites « scientifiques », l'évolution des enfants n'y étaient pas mesurée en se fondant sur une norme référencée à l'adaptation sociale, à l'aide d'un outil standardisé mais en s'appuyant sur le jeune patient lui-même et sur ce qui, chez lui, faisait au fil du temps, point notable d'évolution.

A l'intersection des sciences humaines, des sciences sociales, de la psychanalyse, de la médecine, le travail fait par ces institutions de soins, ces hôpitaux de jour, ces I.M.E. se poursuit aujourd'hui.

Choix résolu d'une méthode biaisée

Pour produire sa recommandation de mars 2012 sur « Autisme et troubles envahissants du développement » (2), la H.A.S. a utilisé la méthode du "consensus formalisé". Cette méthode, comprend, schématiquement, trois temps essentiels :

- une recherche bibliographique étendue qui se fait en interrogeant, à partir de mots-clés les grandes bases de données biomédicales et psychologiques francophones et anglophones, ce qui conduit ensuite à la rédaction de propositions.
- une cotation de la valeur scientifique de ces propositions qui donneront lieu, par une série d'aller-retour entre les groupes de travail, à la rédaction de recommandations cotées depuis un grade A : « valeur scientifique établie », jusqu'à un grade C : « faible niveau de preuve ».
- Lorsqu'aucune gradation n'est possible, on recourt à une décision dite de consensus entre « experts » autrement dit entre membres des groupes qui participent à la cotation. La cotation est alors notée « Accord d'Expert »(AE).

Ces trois temps déterminent le résultat, autrement dit la Recommandation: la recherche bibliographique par les mots clés utilisés et les banques de données interrogées, la cotation par la valeur scientifique attribuée aux documents, le consensus par l'orientation théorique des différents « experts ».

En s'engageant dans l'élaboration de ce document de bonne pratique, la H.A.S. savait qu'elle allait aborder un sujet particulièrement risqué car peu étayé par des travaux scientifiques incontestables et très peu consensuel, les oppositions conceptuelles y étant particulièrement vives. Les décisions par Accord d'Experts (AE) y seraient par conséquent prédominantes.

Ignorer l'essentiel

En cherchant à évaluer les « interventions éducatives et thérapeutiques chez l'enfant et l'adolescent» par cette méthode qui se veut rigoureuse, scientifique et consensuelle (2) – la même qui est utilisée pour évaluer, par exemple, en obstétrique, l'efficacité de « l'expression_abdominale durant la 2ème phase de l'accouchement » – , il était prévisible que la H.A.S. allait laisser de côté, ignorer, négliger, cette très importante somme d'expériences accumulées depuis plus de soixante années par les psychanalystes et tous les soignants des institutions pour enfants et adolescents qui travaillent avec eux, du fait même que ce qu'ils en rapportaient n'était constitué que d'expériences singulières, non chiffrables et de ce fait considérées « sans valeur scientifique ».

Or du singulier, la H.A.S. ne sait que faire.

En voulant, à toute force, appliquer une démarche scientifique au champ de la pédopsychiatrie, en choisissant de se caler sur les conceptions nord-américaines des troubles mentaux qui privilégient les théories neuropsychologiques, et les abords comportementalistes dont le but affiché est une adaptation sociale mesurée à l'aide d'échelles chiffrées, donc « scientifiquement compatibles », en se référant exclusivement au D.S.M. qui a créé l'inepte fourre-tout des T.E.D., la H.A.S. a résolument tourné le dos au modèle français de soins à l'œuvre dans les institutions de

pédopsychiatrie et à leurs soixante années d'expérience. Recourir à la méthode du consensus formalisé revient, en l'espèce, à introduire un biais qui dès l'origine, dès le travail premier de recherche bibliographique (3) oriente le résultat et les conclusions, puisque seule une petite partie de l'objet étudié, celui qui est chiffrable, ou bien considéré comme d'intérêt scientifique peut y être inclus, le reste, qui n'est rien d'autre que l'essentiel, étant écarté car non saisissable par une telle démarche.

Inefficience

Cette méthode telle qu'elle a été utilisée par la H.A.S. se révèle inappropriée et inefficace pour appréhender et rendre compte du travail au singulier, complexe et intriqué qui fonctionne dans la grande majorité des institutions de soins pour enfants et adolescents. Y recourir revenait à créer les conditions d'un échec. En procédant ainsi la H.A.S. a fait le choix d'ignorer la plus grande partie de l'expérience accumulée par ceux qui, au quotidien, ont travaillé avec les enfants et leurs parents. Que cela soit le fait de pré-supposés antipsychanalytiques, de mépris pour un travail considéré comme « non scientifique » ou d'une confiance bornée et exclusive dans un modèle calqué sur les sciences exactes ne nous importe finalement que peu. Car en s'engageant dans l'évaluation d'un champ de pratique qui la dépassait et pour lequel elle n'était pas compétente, en y appliquant une méthodologie inappropriée, la H.A.S. a fait la démonstration d'un manque de rigueur et d'une absence d'humilité, une démarche bien peu scientifique.



*Docteur Jean-Pierre Bretheau, Directeur d'hôpital de jour

(1) Présentation des principes fondateurs de la HAS http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_452561/principes-fondateurs

(2) HAS, ANESM, « Recommandation de bonne pratique. Autisme et troubles envahissants du développement : interventions éducatives et thérapeutiques chez l'enfant et l'adolescent. Méthode Recommandations par consensus formalisé. Recommandations », mars 2012

(3) Sur le consensus formalisé : http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_272505/recommandations-par-consensus-formalise-rcf

▪ POLITIQUE ▪

Deux articles de Jacques-Alain Miller

Le Point.fr

Sur le site Le Point :

[Un serial Killer à l'UMP](#)



[Vers la « sarko-fatigue »](#)



▪ ANNONCE ▪

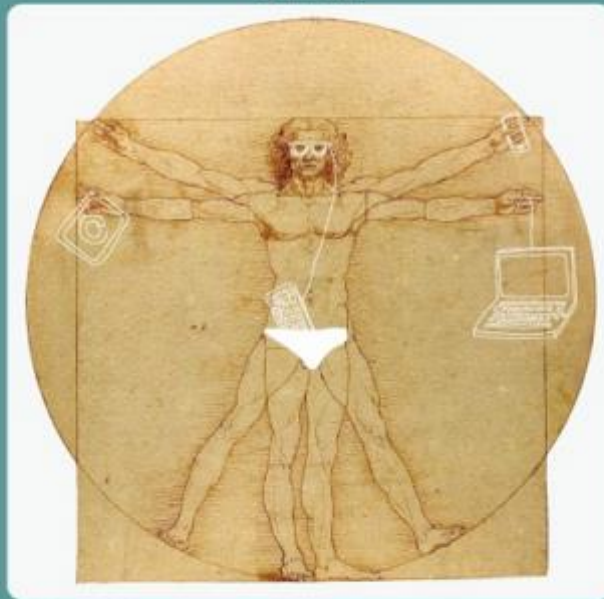
L'ACF-CAPA à Lille
présente le cycle de conférences 2012-2013

**"Nouvelle ère,
nouveaux objets,
nouvelles pathologies de la jouissance"**

Anaëlle Lebovits - Quenehen
**"Le corps en jeu : entre pseudo-réalité
et nouvelles technologies"**

et présentation des revues *La Cause du désir* et *Le Diable probablement*

le 1er décembre 2012
à 14h30



Salle de conférence Hôpital Universitaire Saint Vincent de Paul

Boulevard de Belfort 59000 Lille

Métro: Porte de Valenciennes

Participation aux frais : 10 euros (gratuit pour les étudiants et les chômeurs)

Renseignements : conferences-lille@acfcapa.fr ou 06 74 91 86 42

<http://www.acfcapa.fr>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis
- responsables : dominique holvöet et florença shanahan
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •